

does so in a well-structured and neatly presented fashion. The inclusion of different research disciplines (history, archaeology, arts, literature studies, engineering) fits perfectly with the transdisciplinary approach proposed by the organizer of this conference. It is also remarkable and highly laudable that these conference proceedings were published soon after the conference took place, ensuring the contributions are still relevant and up-to-date. A minor effect of such a swift publication is perhaps that the quality of some of the figures is not optimal and a number of typos have slipped through the net. As can be expected with conference proceedings, bringing together both experienced researchers and scholars at the start of their academic career, the quality of the different contributions also varies, both content-wise and on a linguistic level. The decision to chose English as main language for the contributions certainly adds to the unity of the book, but some texts may have benefitted from a more thorough revision. It is also regrettable that so few contributions focussing on the western half of the Empire are included (perhaps a reflection of the organizing committee's professional network?). A concise summary or a concluding article, capturing some of the conference's most valuable findings, stressing recurring themes and indicating future lines of research, would also have been welcomed. Nevertheless, the book is a valuable addition to the growing number of water-related studies, presenting several important findings that otherwise may have remained hidden in national journals or bulletins. If anything, this book again stresses how important and ubiquitous water was in Antiquity, not only as prerequisite for life, but also as a source of pride, wealth, power and danger.

Sadi MARÉCHAL

Natalia TOMA, *Marmor, Masse, Monumente. Vorfertigung, Standardisierung und Massenproduktion marmorner Bauteile in der römischen Kaiserzeit*. Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2020. 1 vol. Broché, 22 x 30 cm, XVI-485 p., 79 pl. (PHILIPPIKA, 121). Prix : 148 €. ISBN 978-3-447-11009-9.

Natalia Toma cite en exergue à son propos la citation célèbre de Suétone dans la *Vie d'Auguste* : « Auguste l'embellit (s.e. Rome) à tel point qu'il put se vanter à bon droit de la laisser en marbre, après l'avoir reçue en briques » (Suétone, *Auguste*, 28). L'auteure explicite son projet, dans le sous-titre de sa *Dissertation* défendue à Kiel en 2015 : « Marmor und die Monumentalisierung der urbanen Landschaft römischer Städte. Der Handel mit vorgefertigten Marmorbauteilen und seine Auswirkungen auf des römische Bauwesen und das Erscheinungsbild römischer Städte in der Kaiserzeit (1.-3. Jh. n. Chr.) ». Depuis les travaux pionniers de J.B. Ward-Perkins dans la fin des années cinquante, l'intérêt pour les carrières antiques et leurs produits, en particulier le marbre, n'a cessé de croître, de la technologie d'extraction aux modèles architecturaux, ce qui implique une compréhension des modes de production, de la chaîne opératoire, des transports, mais aussi de la structure économique, du cadre architectural et urbanistique, et des commanditaires des programmes édilitaires dans lesquels s'intègrent ces blocs de marbre « préfabriqués » issus de tout l'Empire romain. Pour l'Antiquité dans son ensemble, les progrès récents ont été considérables en matière de définition des matériaux, grâce aux analyses pétrologiques et aux identifications isotopiques, aussi dans la connaissance des techniques des carrières ou de celles des transports terrestres et

maritimes. On dénombre aussi par dizaines les épaves de blocs monumentaux et les comptabilités épigraphiques nous ont fait reconsidérer dans un sens positif les capacités du voiturage lourd. Le propos ici, très ambitieux, est d'analyser le rapport entre le matériau, dans sa définition la plus matérielle au plan de l'identification, de la forme, du module, et du poids, et le programme architectural et architectonique voire urbanistique qui en est la destination. Au cœur de cette longue recherche, Natalia Toma met en évidence le concept de « Bauunternehmen » qui structure la production de masse de modules préformés et souligne le rôle central de l'architecture à colonnes, fûts et surtout monolithes, où l'on retrouve les questions souvent débattues du degré de préparation, en carrière, de la pièce, brute, semi-finie ou finie, aussi celle non moins complexe du marché et du regroupement des blocs, ou encore celle de l'incidence de la commande sur la mise en chantier du travail des carriers. Le catalogue descriptif des marbres utilisés dans le monde impérial romain – plus d'une vingtaine – rendra les plus grands services, d'autant que l'auteure ne se contente pas de renvoyer aux identités isotopiques, mais recourt aussi à la pétrologie traditionnelle sur lames minces ou surfaces polies, avec d'excellentes photographies. Chaque notice est complète, avec artefact identifié et bibliographie afférente, accompagnée des dénominations courantes et d'une description architectonique. Le catalogue des épaves avec chargements de marbre est tout aussi précieux et apporte des éléments intéressants à la connaissance des circuits maritimes méditerranéens. À l'autre bout de la chaîne, la grande architecture à colonnes fait l'objet, par quelques exemples choisis, d'une approche originale, site par site et monument par monument, où l'on comprend la richesse de la démarche, qui allie le choix du matériau, ses calibres, la proximité des carrières, le potentiel de transport, la structure entrepreneuriale, la destination monumentale et le programme édilitaire : sont analysés, en Tripolitaine, Leptis Magna et Sabratha ; en Bétique, Italica, Corduba et Hispalis ; en Mésie inférieure, Tomis et Odessos ; en Carie et en Ionie méridionale, Éphèse, Nysa et Labraunda. Ce sont de nouvelles pistes que trace l'auteure, qui prolongent les travaux de Ward-Perkins, Clay, Fant, Kozelj, Pensabene et bien d'autres et qui alimenteront les recherches, nombreuses, actuellement en cours, sur la place centrale du marbre dans l'architecture à colonnades de l'époque romaine.

Georges RAEPSAET

Arne REINHARDT, *Reproduktion und Bild. Zur Wiederholung und Vervielfältigung von Reliefs in römischer Zeit*. Wiesbaden, Reichert Verlag, 2019. 1 vol. cartonné, 160 p., 2 pl. couleurs, 48 pl. n/b (MONUMENTA ARTIS ROMANAE, 41). Prix : 110 €. ISBN 978-3-95490-440-2.

Soutenue à Berlin en 2015, réduite et retravaillée sur certains points depuis lors, cette thèse s'intéresse au problème de la production en série de certaines œuvres de la sculpture antique (reliefs, vases, autels, candélabres, etc.) et tout particulièrement aux différents niveaux de production (« Produktionsebene » et de réception (« Rezeptionsebene ») souvent négligés jusqu'ici dans nos études en faveur de questions d'histoire de l'art (degré d'exactitude des copies par rapport à l'original) ou d'histoire des techniques. Un premier aperçu (p. 28-53) sur les moulages en plâtre de certaines parties de vases métalliques à décor en relief permet de caractériser ce qui ressortit au